

# Sport amateur infiltré par l'islam radical : la discrète progression du salafisme en France



---

[Vox Societe \(http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/\)](http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/) | Par [Isabelle Kersimon \(#figp-author\)](#)

Publié le 16/10/2015 à 20h26

---

FIGAROVOX/TRIBUNE - Une note des Renseignements généraux dévoilée mercredi par RTL indique que le sport amateur est un « vecteur de communautarisme et de radicalité ». Isabelle Kersimon analyse cette nouvelle tendance.

---



*Isabelle Kersimon est journaliste. Elle a coécrit, avec Jean-Christophe Moreau, Islamophobie: la contre-enquête (Plein Jour, 288p, 19€, octobre 2014).*

---

Fut un temps, au fins fond de villages reculés, on se méfiait des barbus conchiant le «Système» et venus s'exiler, dans une ultime geste contestataire, au plus loin de la société de consommation sans âme ni merci. À l'époque, quelques chevelus extrêmes avaient même renoncé à l'amertume du lait de chèvre pour épouser la lutte armée et abattre la social-démocratie, mère de tous les vices.

Aujourd'hui, **[d'autres barbus \(http://www.rtl.fr/actu/societe-faits-divers/des-clubs-de-sport-amateur-surveilles-par-le-renseignement-pour-proselytisme-et-radicalisation-7780107349\)](http://www.rtl.fr/actu/societe-faits-divers/des-clubs-de-sport-amateur-surveilles-par-le-renseignement-pour-proselytisme-et-radicalisation-7780107349)**s'emparent d'autres espaces sans âme: les salafistes. Pour quelques nostalgiques d'une mâle et asociale pilosité, c'est le revival de la lutte finale. Sauf que la critique de l'empire américain et sa société matérialiste a peu à voir avec la rebellitude de l'islamisme nouveau, son Occident ontologiquement coupable, ses mécréants islamophobes et ses femmes lubriques.

C'est pourtant cette erreur d'appréciation que commettent des observateurs persuadés que le salafisme et ses dérivés sont une nouvelle théologie de la libération à caractère conservateur et ne représentent, au fond, qu'une poignée de rebelles hautement estimables en leur ermitage spirituel. Symétriquement, une autre erreur consiste à penser qu'ils forment une «cinquième colonne» décidée à créer un Etat islamique à l'échelle de l'Hexagone. Or, si les salafistes littéralistes dédaignent l'action politique, même si cette doctrine représente parfois une porte d'entrée vers le radicalisme armé, quiétisme n'est pas quiétude: leur rejet des «kouffars» (mécréants), l'invisibilité et la coercition dans lesquelles ils tiennent les femmes et la dynamique de rupture qu'ils prônent en refusant l'intégration sont une mauvaise nouvelle pour la République. D'autant plus mauvaise que l'influence de ces zéloteurs d'un islam rigoriste, tout droit venu d'Arabie Saoudite, est grandissante dans notre pays, et que selon les Renseignements, c'est sa version la plus antirépublicaine qui est en expansion.

Adeptes des nouvelles technologies, souvent fans de vêtements de marque sous leurs niqabs et khamis - les pieux disciples d'Ibn Taymiyya sont en effet très à cheval sur leur look, et la longueur des vêtements et de la barbe est strictement codifiée -, ces néo-musulmans prennent d'assaut les mosquées, excluant les anciens et leur islam traditionnel, considéré impie. La carte identitaire qu'ils promeuvent recouvre tous les aspects de la vie du disciple pour qui la loi divine prévaut sur celle des hommes.

**Si les experts s'accordent sur le fait que la majorité des salafistes ne prônent pas la lutte armée et ne versent pas dans le djihadisme, il n'en demeure pas moins que le discours de sécession avec la majeure partie de la société civile conduit parfois à une radicalisation potentiellement dangereuse, le « takfirisme ».**

---

Si les experts s'accordent sur le fait que la majorité des salafistes ne prônent pas la lutte armée et ne versent pas dans le djihadisme, il n'en demeure pas moins que le discours de sécession avec la majeure partie de la société civile conduit parfois à une radicalisation potentiellement dangereuse, le «takfirisme». On se souvient d'Abdelkader Bouziane, l'ancien imam de Vénissieux, partisan des châtiments corporels. Il est l'un des militants religieux qui ont introduit cette doctrine sectaire en France au début des années 1990. Son discours était légaliste, mais des sources policières avaient affirmé au début des années 2000 qu'il avait orienté des jeunes vers ce que l'on appelait alors l'islamisme radical.

En Rhône-Alpes notamment, la mouvance radicale est, selon *Le Monde*, «en progression constante depuis plus de vingt-cinq ans, et a régulièrement servi de tremplin vers le terrorisme à des jeunes de la région», dont les plus connus sont Khaled Kelkal et Chérif Kouachi. Yassin Salhi, auteur de l'attentat de Saint-Quentin-Fallavier en juin, avait fait l'objet d'une fiche S en 2006 pour radicalisation en lien avec la mouvance salafiste. Une enquête de Guillaume Dasquié et Alex Jordanov avait révélé en 2013 que Mohammed Merah avait évolué «au sein de la pègre salafiste». Mehdi Nemmouche, auteur de l'attentat au musée de Bruxelles, se serait fondamentalisé au contact de groupes salafistes...

Selon les sources, on estimait en 2004 que quelques dizaines de salafistes avaient pris le contrôle de 15 à 20 mosquées. En 2007, les Renseignements répertoriaient environ 40 lieux de culte et 500 militants. En 2015, entre 90 et 200 lieux de culte musulmans sont sous l'emprise, ou sont en voie de l'être, de cet intégrisme prosélyte qui compterait entre 10 000 et 20 000 adeptes.

S'il est convenu d'affirmer que 95 % d'entre eux sont quiétistes, que l'extrême rigorisme n'explique pas tout et qu'il ne faut pas négliger les variables victimaire, conspirationniste, voire psychiatrique, comment peut-on prétendre que leurs

valeurs ne seraient pas en contradiction avec celles de la République?

L'enseignement prodigué par un Abou Houdeyfa à Brest permet d'en douter.

Le Premier ministre avait annoncé en juin la fermeture de mosquées salafistes. Des responsables régionaux du culte musulman se sont engagés à reprendre la main sur cette nouvelle génération de fidèles. Qu'en sera-t-il dans les vestiaires sportifs?



Isabelle Kersimon